

## **Les incidences biographiques de l'engagement maoïste dans les « années 68 ». Approche localisée dans deux villes de province, Lyon et Marseille.**

Début : 1<sup>er</sup> trimestre 2011

Directeurs de thèse : Olivier Fillieule, UNIL et Lilian Mathieu, ENS de Lyon

### **Résumé**

Si Mai 68 est devenu de nos jours un objet d'histoire et de mémoire - les documents écrits, mais aussi audiovisuels et pictographiques ne se comptent plus - les études sur les mouvements organisés qui ont participé à cet événement sont moins nombreuses. Parmi ceux-ci, le maoïsme est une mouvance qui est fortement, voire exclusivement, associée à Mai 68 dans la mémoire collective. Pourtant, si les événements de Mai-Juin 68 ont participé à renforcer les rangs des organisations maoïstes et à leur donner du crédit, la mouvance maoïste n'est pas issue de ces événements et les liens qui l'attachent à ceux-ci sont teintés d'ambivalence. Par ailleurs, un mythe de la « génération 68 » s'est peu à peu créé, notion générale aux contours flous dont il est difficile de se faire une idée. C'est pourquoi, il semble pertinent de s'interroger sur le devenir des ex-maoïstes, dont certains sont considérés comme partie prenante de cette « génération 68 » et dont d'autres semblent exclus. Comme le déplorent plusieurs chercheurs, la mémoire des événements de 68 s'est construite au détriment de l'histoire des « soixante-huitards ordinaires ». Ainsi, dans une optique de "démystification" de l'histoire officielle de Mai-Juin 68 et de ses suites, nous essaierons de montrer que le parcours sociopolitique des quelques porte-parole (auto)consacrés de 68 n'est en rien exemplaire de l'ensemble des militants maoïstes.

Partant du principe que l'engagement militant est un processus dynamique s'inscrivant dans la trajectoire de vie des enquêté-e-s, l'objectif de cette thèse est de lui redonner corps et d'analyser la manière dont il s'articule aux différentes carrières des personnes enquêtées. En d'autres termes, il s'agit de voir ce que le passage par une organisation maoïste a pu avoir comme conséquences sur la vie ultérieure des ex-militant-e-s en étudiant la socialisation spécifique du militantisme et en essayant de cerner ses produits manifestement différenciés selon l'âge, le statut social, la tendance du groupe d'appartenance, mais aussi le genre. Un des enjeux de ce travail sera d'ailleurs de montrer l'importance du genre dans ces processus de socialisation politique et militante. Cet élément paraît particulièrement important dans les groupes maoïstes où la lutte pour la libération socio-économique contre la société capitaliste ne rencontre pas forcément celle de l'émancipation des femmes.

La question centrale de cette étude s'articule donc autour de la trajectoire des ex-maoïstes, quelle que soit la tendance dont elles et ils sont tributaires, la position qu'elles et ils ont occupée ou la période durant laquelle elles et ils ont été engagé-e-s. Il s'agit de savoir ce qu'elles et ils sont devenu-e-s après leur période de militantisme dans un groupe maoïste, qu'elles et ils aient poursuivi dans le militantisme ou qu'elles et ils aient totalement abandonné la politique. Cette perspective nous engage ainsi dans une approche des incidences biographiques de l'engagement, ce qui implique une étude de la période d'engagement proprement dite, assortie d'une analyse du désengagement, afin de déterminer si et comment les identités ont été transformées par le militantisme dans une organisation maoïste. Toutefois, nous ne souhaitons pas nous restreindre à ce niveau d'analyse puisque ce qui nous intéresse concerne non seulement l'aval des trajectoires de nos enquêté-e-s, mais aussi l'amont. Afin de comprendre ce que sont devenues les personnes que nous interrogerons, il nous paraît indispensable de savoir comment elles en sont arrivées à s'engager dans une structure maoïste. En effet, ce que nous souhaitons appréhender est l'ensemble d'une trajectoire de vie selon une approche longitudinale, qui prenne en compte par conséquent à la fois les socialisations primaires et secondaires qui conduisent à l'engagement, la participation à une organisation potentiellement socialisatrice, le désengagement comme moment de rupture et les incidences de cet engagement et de ce désengagement sur la vie des enquêté-e-s.

L'objectif est alors d'articuler non seulement les socialisations successives qui se produisent selon une perspective diachronique mais aussi de comprendre l'agencement des différentes socialisations qui se déroulent de manière synchronique dans la vie de l'individu. C'est pourquoi, l'analyse en termes de carrière nous paraît la plus à même de restituer sa dimension temporelle à chaque trajectoire enquêtée tout en permettant de saisir, à chaque instant, la pluralité des sphères de vie dans lesquelles les individus évoluent et interagissent. Or déterminer les conséquences qu'a eues un passage par l'activisme n'implique pas seulement d'étudier l'évolution militante et politique des individus, mais bien de tenter d'articuler les différentes carrières entre elles - carrières professionnelle, familiale, amoureuse, amicale, religieuse... - et de considérer comment elles se rejoignent, se complètent ou, au contraire, se rejettent et entrent en concurrence.